

Des occupations du néolithique final : le site de Créderly à Satigny (Genève)

Autor(en): **Besse, Marie / Andrey, Céline / Tobel, Céline von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **56 (2008)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Situé sur une butte molassique dans le prolongement de laquelle se trouve le Fort-l'Écluse et à proximité de l'Allondon et du Rhône, le site de Créderly (commune de Satigny, Genève) a fait, entre 2005 et 2007, l'objet de nombreuses interventions archéologiques (fig. 1).

À la suite des travaux menés par les Services industriels de Genève et liés à la construction d'un réservoir enterré (fig. 2), des vestiges préhistoriques ont été repérés par l'archéologue Christian Falquet, au cours de l'été 2005. Gaston Zoller, du Service cantonal d'archéologie, a alors fouillé et documenté les zones menacées de destruction, durant une campagne qui s'est déroulée d'août 2005 à janvier 2006. Il a aussi repéré plusieurs secteurs pouvant être fouillés de manière approfondie¹. C'est ainsi que, à l'été 2006, une équipe de l'Université de Genève, mandatée par le Service cantonal d'archéologie, a poursuivi l'étude du site, sous la direction de l'une d'entre nous (M. B.)². Les fouilles ont eu lieu entre mai et octobre 2006 et se sont attachées à explorer la partie aval de la zone menacée, ainsi qu'à déterminer le potentiel archéologique de l'ensemble du versant sud du coteau de Chouilly. La dernière campagne s'est déroulée de juin à septembre 2007 sur une zone jouxtant le nouveau réservoir³.

L'ensemble de ces travaux de terrain a été complété par un important travail d'analyse⁴ dont les premiers résultats sont présentés ici.

Éléments stratigraphiques

1. Cette première campagne de fouilles a fait l'objet d'une description dans *Genava* en 2006 (TERRIER 2006, pp. 336-339).

2. L'équipe était complétée par Chloé Elmer-Mirault, sédimentologue, et par Gaston Zoller qui nous a épaulées sur le terrain et transmis les connaissances acquises lors de la campagne précédente.

3. Pour leur aimable et précieuse collaboration durant ces trois campagnes de fouille, nous tenons à remercier vivement les Services industriels de Genève, ainsi que les familles Rochaix, Viros-Fontaine et Desbaillets, propriétaires et exploitants des parcelles au sous-sol archéologique.

4. BESSE/ANDREY/VONTOBEL 2008

5. Colluvion : dépôt de versants, résultant de l'accumulation progressive de sédiments érodés en amont

6. Le Néolithique final couvre la période de 3100 à 2200 av. J.-C. environ.

La stratigraphie générale du site est marquée par une forte érosion entraînant des séries de colluvions⁵.

Dès le Néolithique moyen, on observe une première phase érosive, résultant sans doute d'un déboisement anthropique. Au cours du Néolithique final⁶, des hommes s'installent en plusieurs endroits de la colline sur une couche de limons jaunes (fig. 3). Ce niveau d'occupation néolithique est rapidement scellé durant le Campaniforme/Bronze ancien par des colluvions (limons argileux noirâtres). Enfin, une succession de colluvions plus tardives, (proto)historiques, forme un dépôt important (limons sableux bruns). C'est dans ce dernier que la plupart des éléments céramiques et lithiques attribués au Néolithique final ont été mis au jour.

La campagne 2006 et le secteur 1

En 2006, les interventions archéologiques ont essentiellement concerné la partie aval du site de Créderly, prospectée sur plus de mille cinq cents mètres carrés et fouillée sur une surface d'environ quatre cents mètres carrés.

Près d'une douzaine de structures ont été mises au jour. Deux d'entre elles, un foyer et une zone de rejet, ont été datées radiométriquement entre 2750 et 2550 av. J.-C.



1. Crédery (commune de Satigny, Genève) | Plan du site

Le foyer est aménagé dans une légère cuvette ovale d'un mètre et demi de long par un mètre de large pour vingt-cinq centimètres de profondeur (fig. 4). Il contenait de nombreuses pierres rubéfiées ou éclatées par le feu recouvrant d'abondants charbons. À environ un mètre et demi à l'est de ce foyer, une zone regroupant une grande quantité de pierres altérées ou éclatées thermiquement formait une surface irrégulière de plus de huit mètres carrés. Ces pierres ont manifestement été rejetées après leur utilisation lors du réaménagement du foyer pour un nouveau cycle de combustion. Par ailleurs, une fosse de près de nonante centimètres de diamètre se trouvait à environ huit mètres au nord du foyer. D'autres structures moins évidentes, comme de probables trous de piquet et des alignements de pierres, permettent enfin d'évoquer la présence de constructions légères.

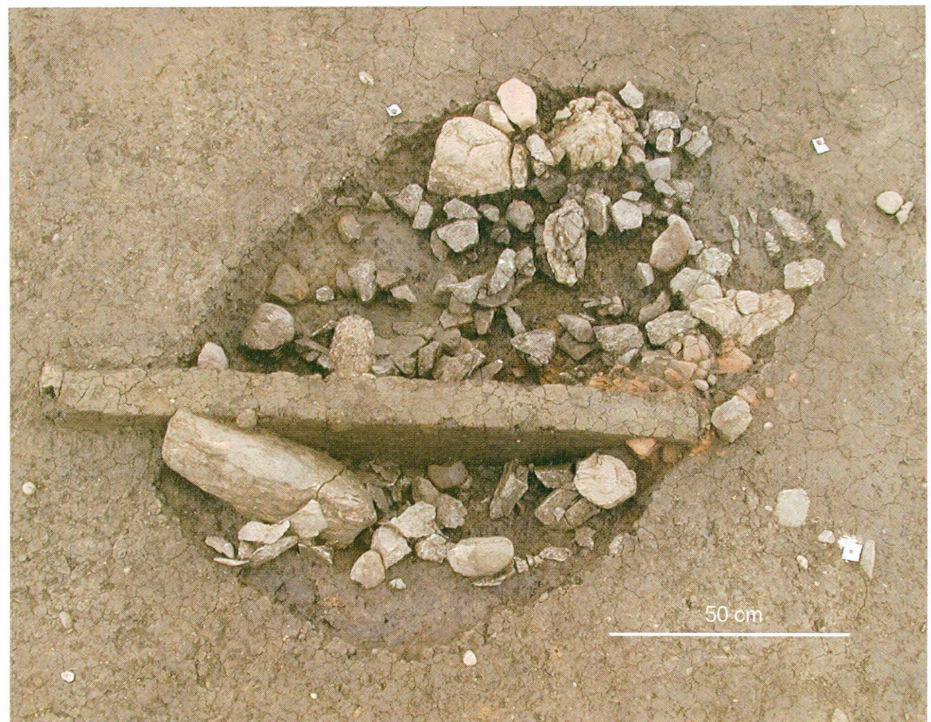


2-4. Crédery (commune de Satigny, Genève)

2 (à gauche). La zone de fouilles de la campagne 2007 avec, au premier plan, le nouveau réservoir (photo prise depuis l'ancien réservoir)

3 (à droite, en haut). Coupe stratigraphique du nord de la zone B

4 (à droite, en bas). Le foyer en cuvette du secteur 1



L'ensemble de ces données indique que ce lieu était fréquenté de manière ponctuelle durant le Néolithique final. Il s'agit vraisemblablement d'un habitat léger ou d'une zone périphérique à un habitat, peut-être liée à des pâtures ou à l'agriculture.

La campagne 2007 a été consacrée à l'étude du nord de la zone B, fouillée sur une surface de huit cents mètres carrés. Elle a révélé une demi-douzaine de structures préhistoriques, liées pour la plupart à la combustion. Plusieurs datations C¹⁴ permettent de les attribuer au début du Néolithique final, entre 3000 et 2900 av. J.-C. environ.

Une vaste structure de combustion a été mise au jour contre le profil sud de la zone fouillée. Située dans une fosse de trois mètres septante de long pour deux mètres de large et trente centimètres de profondeur environ, elle se caractérise par un sédiment orange, voire rouge par endroits, indiquant une forte rubéfaction. Un sédiment sombre contenant de très rares charbons entoure cette rubéfaction. L'analyse micromorphologique de cette structure énigmatique – qui ne contient par ailleurs ni aménagement en pierre ni reste organique ou mobilier archéologique – permettra, nous l'espérons, de mieux comprendre son utilisation. D'autres vestiges associés à cette structure de combustion témoignent dans tous les cas de son fonctionnement à plusieurs reprises. Il s'agit principalement de quelques zones de vidange (mêlant cendres, charbons et/ou rubéfaction diffuse du sédiment) et d'une zone d'épandage de charbons sur un demi-cercle de dix par cinq mètres environ. Par ailleurs, dans une petite dépression située à moins de cinq mètres à l'est de la structure de combustion, quelques tessons et éclats de silex ont été retrouvés, associés à une dent de suidé et à un petit fragment d'os brûlé. Enfin, un chablis marque l'emplacement d'un arbre tombé ou arraché. Au bord de la fosse qu'il a créée, des pierres ont été rejetées ou stockées afin de les utiliser pour un aménagement particulier.

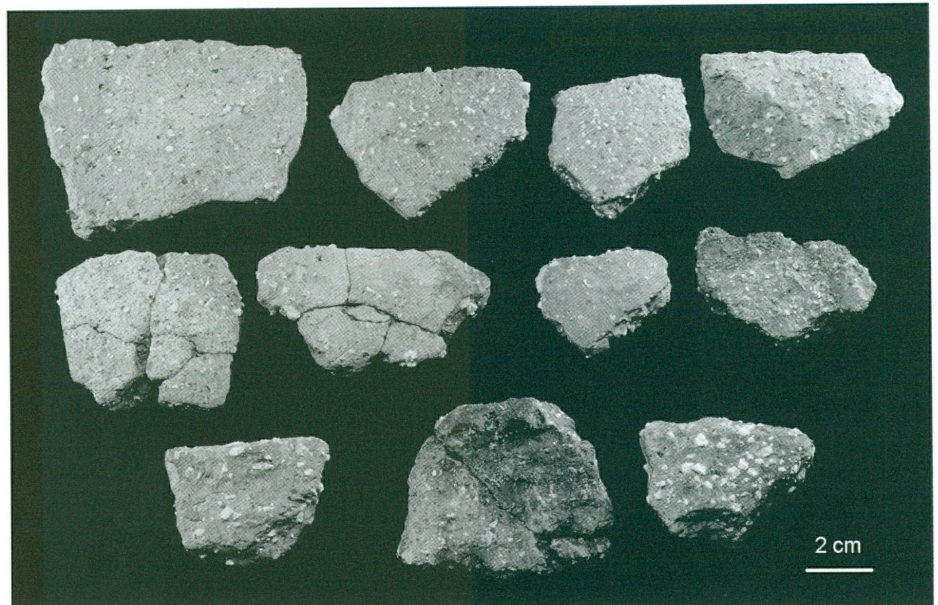
Cette zone était vraisemblablement un lieu périphérique à un habitat probablement érodé, sur lequel certaines activités, manifestement en lien avec la structure de combustion, se déroulaient.

Le mobilier archéologique

Près de mille quatre cents artefacts ont été prélevés au cours des trois campagnes de fouilles, essentiellement en position secondaire, dans les colluvions. Certains d'entre eux témoignent de périodes protohistoriques (Bronze final, La Tène) ou historiques (gallo-romain, haut Moyen Âge), mais la période la mieux représentée est le Néolithique final (environ mille cent pièces).

Pour cette période, le corpus céramique s'élève à neuf cent dix-sept pièces. Les céramiques, par ailleurs très fragmentées, sont de facture plutôt grossière et ont été fabriquées pour un usage domestique (fig. 5). Les parois externes sont généralement orangées ou beiges alors que le cœur est souvent sombre (céramiques habituellement bichromes ou trichromes). Les formes sont simples, non carénées ; les bords souvent évasés, plus rarement droits ou rentrants ; les fonds sont plats. Les décors sont représentés par des cordons horizontaux ou, plus rarement, par des impressions digitées (fig. 6, n^{os} 1-5). Les cordons sont généralement appliqués et digités, ou parfois lisses. En outre, quelques exemplaires sont pincés et présentent une section triangulaire.

L'industrie lithique en silex comprend cent quarante-cinq pièces. Il s'agit essentiellement d'éclats, de débris de taille et d'esquilles, mais aussi de quelques nucléus polyédriques. L'outillage est illustré par quatre armatures, dont la plus fameuse est une pointe de flèche



à pédoncule et ailerons récurrents et bien dégagés (fig. 6, n° 6). En outre, plusieurs grattoirs unguiformes, un microperçoir, plusieurs pièces à retouches marginales et quatre pièces esquillées présentent des caractères intéressants. Au niveau technologique, cette série se caractérise par l'usage d'un silex généralement blond et par un débitage orienté vers la production d'éclats de dimensions réduites, réalisés par percussion directe au percuteur dur, parfois sur enclume.

Enfin, quelques outils en roche alpine sont à signaler, notamment deux percuteurs, un broyeur, et deux pièces en roche verte polie : il s'agit d'une ébauche de hache et d'une petite hache-herminette (fig. 6, n° 9).

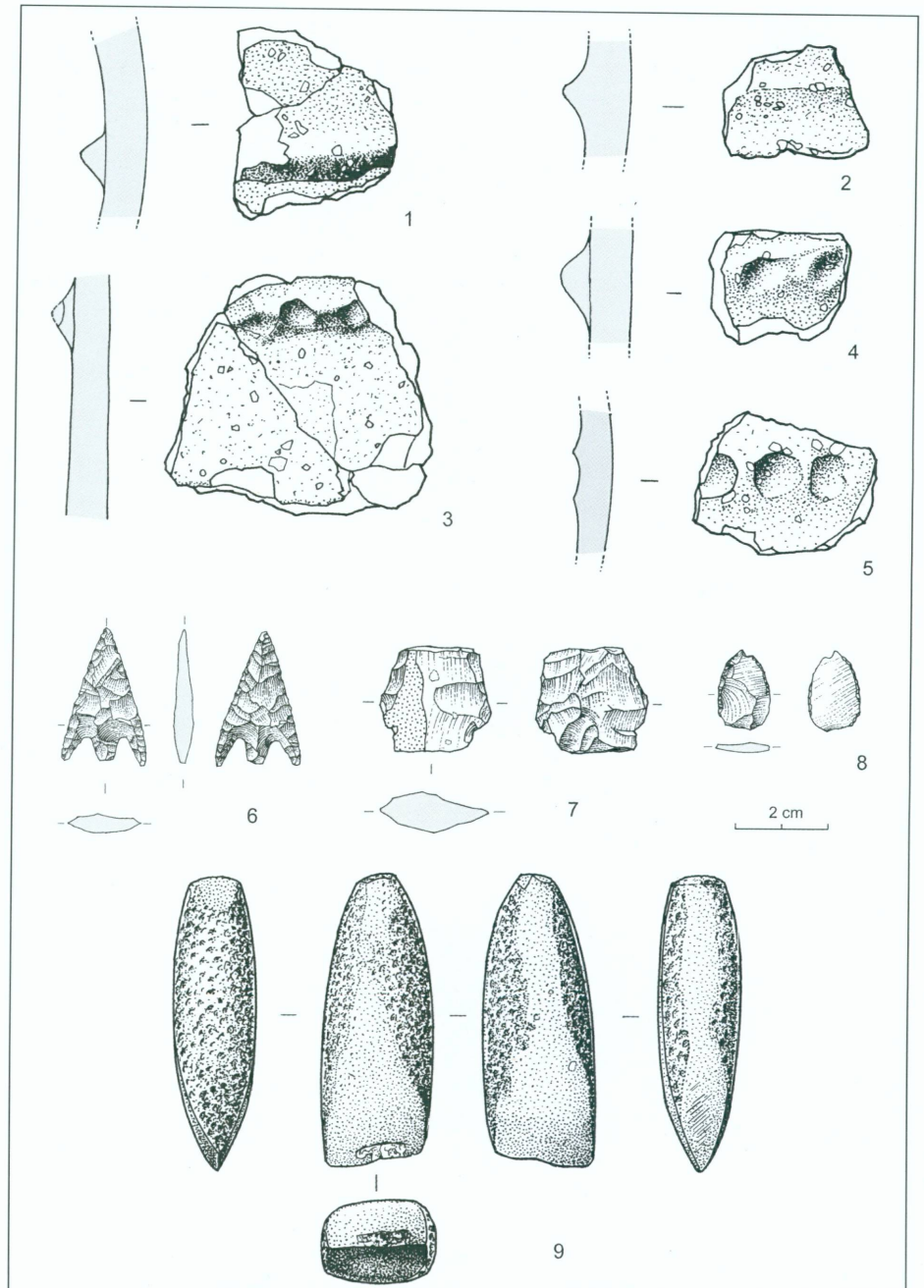
Ainsi, pour l'ensemble du site, le mobilier s'intègre dans une phase tardive du Néolithique final, notamment au Campaniforme/Bronze ancien. Des éléments discriminants nous manquent cependant pour préciser cette attribution chrono-culturelle.

Synthèse

Parallèlement aux données préhistoriques, notons que l'ensemble du site est fréquenté au cours de la Protohistoire (Bronze final, second âge du Fer) et durant toute la période historique (période gallo-romaine, haut Moyen Âge). Ces périodes sont représentées par du mobilier et par quelques structures. Plusieurs d'entre elles ont été datées, l'une du Bronze final (1380-1020 av. J.-C.) et d'autres de la période gallo-romaine ; ces dernières se regroupent principalement entre 250 et 410 ap. J.-C.

Concernant le Néolithique final, trois phases d'occupation ont été distinguées. La plus ancienne se place vers 3000-2900 av. J.-C. et est identifiée par des structures dans la zone B. La deuxième, datée de 2750-2550 av. J.-C., est localisée dans le secteur 1 et la zone A, distants de cinq cents mètres. Une troisième phase légèrement plus récente, appartenant sans doute au Campaniforme/Bronze ancien (2450-2000 av. J.-C.), est mise en évidence

6. Crédery (commune de Satigny, Genève) |
 Quelques éléments typologiques du mobilier
 céramique et lithique du Néolithique final |
 1. Cordon simple appliqué · 2. Cordon pincé
 de section triangulaire · 3-4. Cordons appli-
 qués à impressions digitées · 5. Impressions
 digitées · 6. Pointe de flèche à pédoncule et
 ailerons récurrents · 7. Fragment d'armature
 sublosangique à ergots naissants · 8. Petite
 armature foliacée · 9. Hache-herminette



par le mobilier. Cette dernière témoigne d'occupations vraisemblablement érodées, pour lesquelles seul le matériel lithique et céramique nous est parvenu.

Le site terrestre de Crédery possède ainsi plusieurs occupations du Néolithique final, contemporaines des établissements de bords de lac. Cette constatation nous incite à nuancer l'idée de l'exclusivité territoriale observée jusqu'à présent en Suisse occidentale, où les sites sont presque toujours situés au bord des rives, excepté au Campaniforme. Gageons que, si un nécessaire travail de prévention s'effectue, de nouveaux sites terrestres viendront combler cette lacune.

Bibliographie

BESSE/ANDREY/VON TOBEL 2008

Marie Besse, Céline Andrey, Céline von Tobel, *Satigny-Crédery · Rapport de fouille de la campagne 2007 et synthèse des données archéologiques des campagnes 2005-2007*, Genève 2008

TERRIER 2006

Jean Terrier, « Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2004 et 2005 », *Genava*, n.s., LIV, 2006, pp. 325-364

Crédits des illustrations

Serge Aeschlimann, fig. 6 | Auteurs, fig. 1-4 | Micheline Vautravers, fig. 5

Adresse des auteurs

Marie Besse, professeur d'archéologie
préhistorique,

Céline Andrey, archéologue,

Céline von Tobel, archéologue,

Université de Genève, Faculté des sciences,
Département d'anthropologie et d'écologie,
Laboratoire d'archéologie préhistorique
et d'histoire des peuplements, rue Gustave-
Revilliod 12, case postale, CH-1211 Genève 4

the first 1000 years of the 20th century, the number of species in the world has increased by 1000% (Mittermeier *et al.* 2004).

There are many reasons for the increase in species richness. One of the most important is the increase in the number of species that have been discovered. In the 19th century, only about 10,000 species were known, but by the 1960s, the number had increased to over 1,000,000 (Mittermeier *et al.* 2004).

Another reason for the increase in species richness is the increase in the number of species that have been introduced to new areas. This has led to the spread of many invasive species, which have caused the extinction of many native species (Mittermeier *et al.* 2004).

Finally, the increase in species richness is also due to the increase in the number of species that have been discovered in the tropics. The tropics are home to the majority of the world's species, and the discovery of new species in these areas has led to a significant increase in the number of species known (Mittermeier *et al.* 2004).

The increase in species richness has led to a significant increase in the number of species that are being lost. In the 19th century, only about 10,000 species were known, but by the 1960s, the number had increased to over 1,000,000 (Mittermeier *et al.* 2004).

There are many reasons for the increase in species loss. One of the most important is the increase in the number of species that have been introduced to new areas. This has led to the spread of many invasive species, which have caused the extinction of many native species (Mittermeier *et al.* 2004).

Another reason for the increase in species loss is the increase in the number of species that have been discovered in the tropics. The tropics are home to the majority of the world's species, and the discovery of new species in these areas has led to a significant increase in the number of species known (Mittermeier *et al.* 2004).

Finally, the increase in species loss is also due to the increase in the number of species that have been discovered in the tropics. The tropics are home to the majority of the world's species, and the discovery of new species in these areas has led to a significant increase in the number of species known (Mittermeier *et al.* 2004).

The increase in species loss has led to a significant increase in the number of species that are being lost. In the 19th century, only about 10,000 species were known, but by the 1960s, the number had increased to over 1,000,000 (Mittermeier *et al.* 2004).

There are many reasons for the increase in species loss. One of the most important is the increase in the number of species that have been introduced to new areas. This has led to the spread of many invasive species, which have caused the extinction of many native species (Mittermeier *et al.* 2004).

Another reason for the increase in species loss is the increase in the number of species that have been discovered in the tropics. The tropics are home to the majority of the world's species, and the discovery of new species in these areas has led to a significant increase in the number of species known (Mittermeier *et al.* 2004).

Finally, the increase in species loss is also due to the increase in the number of species that have been discovered in the tropics. The tropics are home to the majority of the world's species, and the discovery of new species in these areas has led to a significant increase in the number of species known (Mittermeier *et al.* 2004).